

ÆKOUMÈNE

L'idée est venue d'une question :
qui, mieux que Césaire, connaît la Martinique ?
De cette question, se sont entées d'autres questions,
jusqu'à se demander : Quel Martiniquais connaît le mieux Césaire ?
À partir de ces interrogations, est né un questionnement
– tel un chemin devenant cheminement –
nous avons voulu élargir l'idée, dépasser les frontières insulaires,
et poser la première pierre symbolique de l'édifice que nous appelons de nos vœux,
une Fondation Aimé Césaire.

Non école de pensée mais école à penser.
Pour que la Martinique se parle d'abord, et, dise enfin à l'autre ce qu'elle a de sacré en elle.
Cette négritude qui n'est pas une couleur de peau, mais bel et bien une approche du monde
par l'approfondissement de notre être fondateur.
Et nous le proclamerons, place de la Savane à Fort-de-France,
lieu par excellence des rencontres de toutes sortes.
Comme un dernier passage de témoin avant la transfiguration.

Ni exégèse de l'incommensurable chantier de réflexions qu'est l'œuvre césairienne,
ni orientation aucune pour un futur contenu à cette impérieuse Fondation,
mais autant de pistes qu'il y aura de visiteurs.
Foyalais, Martiniquais, touristes : ils se connaîtront et se reconnaîtront.
Enfants, des écoles aux universités : ils déambuleront et sauront qui ils sont.
Nous avons voulu en effet un labyrinthe dans tous les sens du terme.

Prenons donc le pari qu'au sortir de cette introspection,
nous aurons enfin une vision globale qui ne signifie pas une pensée unique
mais qui nous fera prendre conscience de la force, la beauté et la sagesse d'un langage commun.
Tous sont conviés au rendez-vous de la conquête.
Pour instaurer un vrai dialogue – sans concession –
un véritable échange – sans faux-semblant –
une fertile confrontation avec une figure martiniquaise riche de toutes les humanités.
Pour provoquer cette rencontre qui n'a jamais eu lieu nous avons conçu un dessein monumental.

Parce que le poète a dit, écrit, agit,
nous l'entendrons, nous le verrons, nous le critiquerons.
Nous l'écouterons et nous lui parlerons.
Bref, nous ferons notre cœur battre à l'unisson du sien :
il faudrait bien l'univers pour que le rythme
soit à la mesure de l'homme.

Boris Constant
Claude Yacoub
FDF, 2002